

à coups de crosse de fusil devant le portail de l'hôtel de Milan. Les dragons du 9^e régiment qui, depuis le matin, étaient en bataille devant cet hôtel, et qui, selon toute apparence, ne s'attendaient pas à un pareil coup, font précipitamment un *à droite*, et gagnent au galop la place des Carmes, renversant tous les étalages des marchandes d'herbes qu'ils trouvent sur leurs passage. Les boutiques se ferment aussitôt.

« La nouvelle de cet affreux attentat parvient bien vite à l'arsenal. Des cris d'horreur et de vengeance se font entendre. Tout le monde demande à marcher contre l'Hôtel-de-Ville. Le représentant du peuple Nioche et l'adjudant général Ledoyen sont retenus en otage à l'arsenal : on s'occupe sur le champ du plan d'attaque.

« De tous les bataillons rassemblés sur la place de Bellecour, et d'une partie de ceux qui s'étaient rendus maîtres de l'arsenal, on forme aussitôt deux colonnes d'environ 1500 hommes chacune. La première, commandée par le S^r Madinier, se dirige sur l'Hôtel-de-Ville, en passant par le quai de la Saône ; La seconde, commandée par le S^r Gingenne, ayant pour adjudants les S^{rs} *Badger* et *Lenoir*, traverse la place de la Charité et prend le quai du Rhône.

« Chaque colonne avait en tête deux pièces de canon. Sur ces quatre pièces, une, en fer coulé, appartenait à la section du port du Temple ; les trois autres avaient été mises en réquisition à l'arsenal, ainsi que les canonniers qui en faisaient le service ; de sorte que les soldats de la compagnie d'artillerie stationnée à l'arsenal, se battaient les uns contre les autres (1).

« La Municipalité, prévenue de la marche des colonnes, prépare ses moyens de défense. L'adjudant général Ledoyen se trouvant retenu à l'arsenal avec le représentant du peuple Nioche, et le maire *Bertrand* comptant fort peu sur l'é-

(1) Cette compagnie d'artillerie était du régiment de *Toul*.